118

4. *on* se substitue à d'autres personnes

On renvoie à un tiers collectif dont l'identité est indéterminée du fait qu'il représente un ensemble dans lequel chaque individu se confond avec les autres.

Si donc ***on*** se substitue à d'autres personnes on aura affaire à un procédé qui consiste à effacer non seulement le statut de la personne de l'interlocution mais également l'identité de l'individu. ***On*** rejette dans l'*anonymat*.

• ***on*** **pour** *le locuteur*

[deux personnes âgées, qui se connaissent, se saluent]

"- Alors, madame Chabrot, comment allez-vous, ce matin ?
*- **On** fait aller, mon bon monsieur, **on** fait aller..."*

[dans un musée, deux personnes devant un tableau]

"- Qu'est-ce que vous en pensez, mon cher collègue ?
*- **On** aime...**on** aime beaucoup."*

——> Procédé d'*indétermination*.

Le locuteur disparaît dans l'indétermination du ***on***, mais en même temps il se trouve comme *dilaté* par l'ensemble de tous les sujets possible auxquels renvoie ***on***.

A travers ce procédé, le locuteur peut, selon les cas, manifester de la *modestie* (il disparaît dans la masse) ou se donner de l'*importance* (il est renforcé par la masse).

Ce dernier cas est très courant chaque fois que le locuteur veut se persuader (ou rendre évident aux yeux de l'interlocuteur) que son comportement est justifié par le fait que tout le monde agit de la même façon dans les mêmes circonstances. C'est le sens de l'expression *"**on** est comme **on** est"*, et de ce vers de J. Brel :

*"Ce fut l'heure où l'**on** regrette d'avoir manqué l'école."*

Au suivant (J. Brel)

• ***on*** **pour** *l'interlocuteur*

a) [un professeur s'adressant à ses élèves au moment d'un examen]

*"Et je vous préviens, **on** ne copie pas"*

[un chef de service à l'un de ses subalternes]

*"Il paraît qu'**on** n'est pas content des conditions de travail ?"*

[un père à son fils, d'une chambre à l'autre]

*"Loïc, **on** éteint la lumière."*

[un panneau de la prévention routière, placé sur le bord d'une route nationale]

*"**On** se calme !"*

N.B. Il s'agit d'une expression du langage des années 80 utilisée dans la conversation courante et qui est reprise ici en clin d'œil pour inciter les automobilistes à la prudence.

——> Procédé de *mise à distance*.

Le locuteur fait disparaître l'interlocuteur dans l'indétermination du ***on***.

Ce procédé peut viser à atténuer l'effet agressif qu'aurait produit l'interpellation directe en ***tu*** ou ***vous***. Mais en même temps cette façon de traiter l'interlocuteur comme un être indéterminé peut produire un effet de *mépris*, à moins qu'il n'existe une connivence entre le locuteur et l'interlocuteur ; auquel cas l'effet sera de *complicité affective*.

Remarque : à l'oral, lorsque **on** renvoie à l'association locuteur-interlocuteur (**nous**), l'ambiguïté inhérente à cette marque du fait de toutes ses possibilités de substitution peut permettre au locuteur de laisser croire qu'il s'inclut comme agent d'une action commune, tout en sachant (ou espérant) que ce sera l'interlocuteur qui la réalisera : "Et si **on** faisait la vaisselle" ?, "**On** devrait aller acheter des cigarettes" (*si tu faisais, tu devrais*).

b) [le masseur kinésithérapeute à sa patiente]

*"Maintenant, **on** rentre son ventre, **on** cambre ses reins et **on** laisse tomber ses bras le long des cuisses. Bien, c'est ça. Attention, **on** lève ses bras en inspirant, **on** les baisse lentement en expirant...Voilà ! **On** recommence..."*

[chez le radiologue]

*"**On** respire...**On** ne respire plus."*

——> Procédé de *dépersonnalisation*.

Le locuteur fait disparaître l'interlocuteur dans la masse de tous les sujets possibles auxquels renvoie **on**. Mais il ne s'agit pas ici, pour le locuteur, d'atténuer une adresse trop directe. Dans certaines professions où l'interlocuteur a le rôle de *patient*, celui-ci est traité par le locuteur dont il dépend comme un être anonyme qui doit suivre le même mode d'emploi que les autres patients.